

CHIFFRE DE L'ABONNEMENTS  
Edition Quotidienne  
POUR LES FRANÇAIS... \$12.00 \$1.50 \$3.00 \$1.00  
POUR L'ÉTRANGER... \$15.00 \$2.00 \$4.00 \$1.50  
Les abonnements se paient d'avance et sont en espèces.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT  
Edition Hebdomadaire  
POUR LES FRANÇAIS... \$2.00 \$1.50 \$1.00 \$1.50  
POUR L'ÉTRANGER... \$3.00 \$2.00 \$1.50 \$1.00  
Les abonnements se paient de 1er et de 15 de chaque mois.

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1877

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI, MATIN, 20 SEPTEMBRE 1910

84ème Année.

## PIERRE LOTI.

M. Pierre Loti vient d'obtenir une des plus hautes distinctions honorifiques dont le gouvernement de la France dispose et, comme la princesse Amélie, dans une comédie a été célébré et toujours charmante de Casimir Delavigne, tout le monde a dit :

Mes compliments sur votre dernier (bois) Le public comme vous a jugé cette (fois).

M. Pierre Loti, en fait, n'est pas seulement un très grand écrivain, un très grand poète en prose, ce qui déjà peut compter pour quelque chose, il est une des dates les plus importantes de la littérature française depuis qu'elle existe.

Il est remarquable, en effet, que ce qu'on a appelé l'exotisme, mot qui n'est pas très heureux, mais qui est commode, n'existe chez nous que depuis un peu plus d'un siècle et que M. Loti lui a donné pour ainsi dire son caractère définitif, tant que cette expression peut être de mise en littérature.

Le vrai bien qu'on ne fasse cette objection que l'exotisme existe chez nous depuis Villardouin et Joinville, et je ne voudrais faire aucun tort, à ces deux très estimables auteurs qui ont été chez nous exactement ce qu'Hérodote et Xénophon ont été chez les Hellènes. Seulement, depuis Villardouin et Joinville, l'exotisme n'était un peu dérobé sous terre, si tant est qu'on ne puisse dire qu'il s'était desséché absolument. Quant, cinq siècles de littérature, tantôt honorable, tantôt merveilleuse, s'étaient écoulés sans qu'il se trouvât un auteur qui nous parlât des pays-ages, des mœurs des figures d'outre-frontières. Les "voyages" des plus illustres écrivains n'étaient que des notes très sèches, comme celles de Montaigne ou de Montesquieu, ou des promenades en France, comme celles de La Fontaine ou de Chaptal et Bachaumont. A peine, dans son spirituel voyage en Italie, le président de Brosses s'était-il un peu occupé d'arts, et quant au pittoresque, c'est chose qu'il ne paraît pas qu'il ait même songé.

N'êtes vous pas étonné quelquefois que Jean-Jacques Rousseau n'ait pas été exotique? Je ne vous dirai point pourquoi il ne l'a pas été; mais le fait, au moins, est qu'il ne l'a pas été pour un maravedi. Voilà un homme qui a vu l'Italie, qui a été à Venise, qui y est resté un an, "qui écrit ses mémoires", et "qui aime à décrire" et qui ne nous a pas laissé une vue de Gènes, de Milan, des lies Borromées, de tous les endroits où il a passé et qui ne semble pas avoir été plus frappé de la physionomie de Venise que si, au lieu d'être à Venise, il s'était habillé de blanc, non, la Suisse, rien que la Suisse, toujours la Suisse, parce que c'est son pays, et un peu, très peu, les environs de Paris. C'est tout. Rousseau était le voyageur qui occupe les loisirs de ses voyages à fermer les yeux. C'est un peu étrange.

Savez vous ce qui, au moins, a créé l'exotisme? C'est le Jardin des Plantes. Ce célèbre jardin, qui s'appelait le Jardin du Roi, naturellement, et qu'on a appelé depuis le Jardin des Plantes, sans doute pour le distinguer des autres, ce jardin et son directeur M. de Buffon, qui y puisa les trois quarts de ses ouvrages, voilà les personnages qui ont été chez nous les initiateurs de l'exotisme. On comprend assez qu'à regarder les hôtes végétaux et, à partir de 1792, animaux aussi du célèbre parc et à lire les trois mille descriptions de "l'Histoire naturelle", le goût soit venu à quelques personnes d'aller voir dans leurs pays ces animaux et ces végétaux et de les décrire, sinon avec plus de magnificence, du moins avec plus de fraîcheur et de minutie assurée et certaine que n'avait fait M. le directeur du Jardin royal. Le jardin botanique qui fait naître le naturaliste et le naturaliste fait naître l'explorateur. Ce "génuit" est naturel et nécessaire.

Aussi, tout de suite après Buffon, voici qu'apparaît M. Bernardin de Saint-Pierre qui, d'une

part, voyage de tout son cœur et qui, d'autre part, rédige ses voyages, décrit ses voyages, fait entrer ses voyages dans ses romans, fait rouler ses romans sur ses voyages, etc. Voilà enfin un moderne.

Et puis surgit M. de Chateaubriand, qui est né voyageur à travers les siècles et à travers les espaces, comme personne n'est né voyageur. Or, M. de Chateaubriand, quand il s'embarque pour l'Amérique, qu'il va en tête-à-tête, trouver le passage du nord-ouest, voir des sauvages et voir des plantes et oiseaux américains. De ces trois devoirs il n'a pas réalisé le premier; mais pour le second et le troisième, Dieu sait si, dans quatre ou cinq de ses ouvrages, il nous a comblés de sauvages, de plantes extraordinaires, d'oiseaux étranges et de paysages encadrant tout cela à merveille. Or, de ses trois devoirs, il est assez probable que le second et le troisième lui ont été inspirés par M. le comte de Buffon.

Voilà la filiation, et dès lors la tradition est établie. On ne la laissera pas se prescrire. Désormais on se fait descripteur pour voyager et l'on voyage pour décrire. On en abuse même un peu, si vous voulez que je sois de votre avis, à quoi je n'ai nulle répugnance. On décrit exactement tout ce que l'on rencontre. Pas une mare que l'on ne portraiture.

Un saule sous les yeux de l'écrivain (contredit) Ne peut pousser tranquille et sans être décrit.

C'est le "Voyage en Orient" de Lamartine, c'est le "Voyage en Orient" de Gérard de Nerval, c'est le "Voyage aux Pyrénées" de Taine; c'est dans tous les romans, sans exception, la description d'un pays inconnu, nouvellement connu ou connu de toute éternité. Que la pierre qui n'a pas été décrite se lève et se jette sur moi!

Or M. Pierre Loti a renouvelé l'exotisme par la manière tout à fait originale dont il l'a compris. Comme ses prédécesseurs, à la vérité, mais avec son originalité, sa note personnelle de grand peintre paysagiste, il décrit les pays et les océans qu'il traverse et il nous en donne la sensation aiguë pour ainsi dire; mais, ce qui est tout nouveau, c'est qu'il est admirable à pénétrer le caractère, le tempérament, l'esprit, l'âme des hommes qu'il rencontre et avec qui il a commercé sous toutes les latitudes et dans quelque coin reculé du globe qu'il porte ses pas. Il pouvait se contenter de peindre les choses, tant il a de magnifiques ressources de dessinateur et de coloriste; il s'intéresse encore plus à l'homme, à cet être si divers, si changeant, si multiforme qu'il s'efforce de trouver en face d'un être tout nouveau, inconnu, inédit, mystérieux et redoutable de mystère.

Vous êtes fatigué, tant vous avez vu d'hommes.

Non, répondrait M. Pierre Loti, tant la curiosité en cela, parce qu'elle est éternellement renouvelée, est infatigable et comme forcée d'être toujours fraîche. Le paysage naturel se renouvelle sans cesse; bien plus encore le paysage humain. La terre, en ses différentes parties, ne laisse pas de se renouveler un peu. L'homme ne se renouvelle jamais. Ses passions universelles et éternelles ont mille formes, mille nuances, tellement dissimulables qu'à chaque nouvelle ascension c'est dans une autre planète qu'on croit aborder. Est-il étude plus intéressante, plus passionnante? Pénétrer peu à peu ces âmes nouvelles, ces âmes d'un autre monde, d'un autre univers, les tenter, les aborder avec précaution et une sorte de terreur, les comprendre, être compris d'elles, ce qui est le seul moyen d'être à peu près sûr de les avoir comprises; et puis les décrire patiemment, minutieusement, comme M. de Buffon fait une aile d'oiseau; tracer la courbe peut-être exotique, en tout cas singulièrement intéressante, des mouvements indélicats, obscurs ou copieux et déconcertants de toutes ces différentes cervelles

humaines, hésiter souvent, s'y reprendre et conclure parfois en se demandant: "L'âme comprise? L'âme comprise! Montaigne disait: "Quand je vois jouer ma chatte, est-ce elle qui se divertit de moi ou moi d'elle?" Et moi, de ce petit animal d'extrême-Orient me suis-je amusé ou lui de moi? Qu'importe! Je l'ai observé pendant que sans doute il m'observait lui-même et le voit tel que je l'ai vu, et c'est un trait de plus, une nuance ajoutée au grand visage éternel de l'humanité."

## Weyman et Chavez tentent la traversée des Alpes en aéroplane.

Brigue, Suisse, 19 septembre.— En dépit du temps qui ne présentait guère des conditions favorables pour une entreprise de ce genre, les aviateurs Weyman et Chavez ont tenté aujourd'hui la traversée des Alpes en aéroplane. Ils n'y ont pas réussi, mais ont néanmoins donné une splendide exhibition de leur talent qui laisse entrevoir un résultat plus favorable lorsque le temps sera propice.

Un vent violent avait soufflé toute la nuit sur la passe du Simplon, et ce matin le sommet des montagnes était caché par un épais brouillard, ce qui semblait devoir écarter toute possibilité de départ.

Vers huit heures du matin le vent étant totalement tombé Chavez et Weyman décidèrent de tenter l'entreprise, à la grande satisfaction de la foule qui, ayant été désappointée hier, redoutait encore un nouveau retard. L'emplacement choisi pour le départ est un petit plateau quadrilatéral, situé exactement au-dessus de l'entrée du tunnel du Simplon et dominant d'une centaine de pieds la vallée du Rhône. Chavez partit le premier, s'éleva rapidement par spirales jusqu'à une altitude de près de 7 000 pieds, puis après avoir repéré sa direction s'en vola du côté de la passe du Simplon. Quelques minutes plus tard l'aviateur redescendit en planant et ne tarda pas à atterrir sur une petite prairie au pied d'un paroi de rochers.

Weyman partit quelques instants après Chavez resta en l'air une dizaine de minutes. Après

avoir atteint une altitude d'environ 1 500 pieds, il rencontra un violent courant aérien qui l'obligea à redescendre. En atterrissant dans la vallée du Rhône il faussa légèrement une des roues de sa machine.

Chavez à son retour à Brigue a déclaré qu'à l'altitude de 6 500 pieds il avait été pris dans un fort tourbillon de vent et qu'ayant observé d'épais nuages sur le Col du Simplon il avait préféré redescendre plutôt que de tenter un atterrissage parmi les rochers dans des conditions difficiles.

Le jeune aviateur péruvien a ajouté qu'il n'était nullement découragé et qu'il avait bon espoir d'accomplir victorieusement l'entreprise.

Les deux autres aviateurs, Castaneo et Palette, qui sont inscrits dans la course de la traversée des Alpes, n'ont fait aujourd'hui aucun vol d'essai.

Les conditions de la course Brigue-Milan sont que les concurrents peuvent tenter l'épreuve n'importe quel jour entre le 15 et le 26 septembre, mais que le trajet doit être accompli dans un espace de 24 heures avec descente à volonté.

Les aviateurs doivent passer au-dessus du col du Simplon et redescendre de l'autre côté des Alpes sur le lac Majeur, puis gagner Milan.

Pour passer le Simplon il est nécessaire que les aviateurs s'élèvent à une altitude d'au moins 7 000 pieds pendant la première étape de leur envol.

La distance totale Brigue-Milan est à vol d'oiseau de 75 milles.

## Bidirol gagne le prix offert par le président Fallières.

Bordeaux, 19 septembre.— Le Prix du Président de la République, offert par M. Fallières au constructeur français dont l'aéroplane aurait gagné le plus grand nombre de courses au meeting d'aviation de Bordeaux, a été décerné hier à Bidirol.

C'est un monoplane de cette marque, monté par le pilote Morane, qui a remporté le plus grand nombre de prix à ce tournoi aérien.

M. Fallières a visité l'aérodrome hier après midi et a assisté à un vol au cours duquel Morane a établi un nouveau record mondial de la vitesse en couvrant 100 kilomètres en 66 minutes et 39 secondes.

## Le procès du Dr. Crippen.

Londres, 19 sept.— Aujourd'hui à la reprise du procès du Dr. Hawley Crippen, une dame Jackson, ancienne maîtresse de pension de Ethel Clara Levee, a été interrogée et a donné de longs détails sur la conduite de la jeune femme, pendant les quelques semaines qui ont précédé et suivi la mort de l'actrice Belle Elmore.

Jusqu'au commencement de février Clara Levee qui occupait une chambre au premier étage de la maison tenue par Mme Jackson, venait régulièrement à son domicile chaque soir, mais depuis lors elle n'y fit plus que de courtes apparitions en prétextant qu'elle habitait avec des amis.

## Heike est condamné à huit mois de détention.

New York, 19 septembre.— Charles R. Heike, ancien secrétaire et trésorier de l'American Sugar Refining Company, reconnu coupable de participation aux fraudes sur le passage des sucres en douane de New York, a été condamné aujourd'hui par le juge Martin, de la cour fédérale, à huit mois de détention au pénitencier de l'île Blackwell et à une amende de \$5,000.

Le juge a consenti à surseoir à l'exécution de cette sentence afin de permettre aux avocats du condamné de déposer un appel.

La caution de Heike, qui jusqu'ici était de 25,000 dollars, a été réduite à \$15,000.

Cette condamnation met fin au long procès entrepris par le gouvernement fédéral contre des directeurs et employés du "Trust du Sucre".

Quatre pêcheurs, le surintendant des docks de Williamsburg, le directeur de la raffinerie de Williamsburg et finalement Heike ont été reconnus coupables et condamnés à des peines diverses. Dans l'intervalle le "Trust du Sucre" a remboursé plus de 2,000,000 de dollars au gouvernement.

4% D'INTERET SUR LES EPARGNES

PEOPLES BANK

## Le Comité des Voies et Moyens DE LA Compagnie d'Exposition Universelle de Panama

Déclare Appeler l'Attention des Volants sur la Nécessité de s'Enregistrer Maintenant. Bureau Principal de l'Enregistrement dans l'Annexe de l'Hôtel de Ville, Entrée rue Carondelet.

Il est annoncé que des sous-stations seront établies aux endroits suivants:

- No 1749 avenue S. Charles, entre Polymale et Falicité.
- No 1029 rue Baronne, entre l'avenue Howard et la rue Calliopo.
- Bureau Principal et 409 rue Bertrand, coin avenue Tuloso. Les volants du 3ème ward, résidents entre le navire et le côté du droit de l'avenue Claiborne, comprenant les lots 2nd 3me et 4me précédents, seront enregistrés au Bureau Principal, Annexe de l'Hôtel de Ville. Les volants de 3ème ward, résidents entre l'avenue Claiborne, côté de l'Hotel de Ville et l'avenue Canal, seront enregistrés au No 402 rue Bertrand, coin avenue Tuloso.
- No 106 N. Ramparts, entre les rues Canal et Iberville.
- No 717 rue St. Charles, coin de la rue Orlean.
- No 1132 N. Ramparts, entre Gouverneur, Nicholls et Ursulines.
- No 1891 rue St. Charles, entre Anne et Allen.
- No 2340 rue Royal, coin Mandeville.
- No 3430 rue Dauphine, coin Empire.
- No 1910 rue Magasin, entre St. Marie et St. André.
- No 1402 avenue Washington, coin Colisée.
- No 4039 rue Magasin, entre Marigny et Constant nople.
- No 4011, rue Constant, coin Colisée.
- No 5619 rue Major, entre Joseph et Arbel.
- Maison de Cour, Alger.
- No 7809 avenue St. Charles, coin Farm.
- No 1200 rue Oak, coin avenue Carrollton (Salle Olympique).

Les heures de bureau seront, à l'exception des Dimanches et Jours de Fêtes Légaux, tous les jours, excepté le Samedi, de 8 h. à 2 p. m. et de 4 p. m. à 7 p. m. Les heures de bureau de Samedi de 9 h. à midi. Comptes de \$20.00 et \$18.00 à \$14.93. \$16.95 Pour Comptes véritablement de \$13.00 et \$12.00. Comptes de \$29.00 et \$25.00 réduits à \$19.93. GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT. C. LAZARD CO., Ltd. 718-720 Canal.

LAZARD'S Grande Réduction de Prix pour tous les articles de Fantaisie, Paletots et Pantalons. De toutes les grandeurs. Hattendes pas plus longtemps.

\$9.95 Pour Complet véritablement de \$15.00 et \$12.00.

\$16.95 Pour Complet véritablement de \$23.00 et \$22.00. Costumes de \$29.00 et \$25.00 réduits à \$19.93.

GRANDE VENTE DE LINGE DE DESSOUS DANS LE MOMENT. C. LAZARD CO., Ltd. 718-720 Canal.

D. MERCIER'S SONS Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Visitez nos établissements, Chapoux et Aristoles de collection pour meubles et canapés.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, San Diego.

LES MEILLEURS PIANOS Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine. Votre vieux piano pris en échange.

GRUNEWALD MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE. 735 RUE DU CANAL.

## Le général Oates a rédigé sa propre épitaphe.

Montgomery, Ala., 19 septembre.— Dans son testament qui a été ouvert aujourd'hui, le général William C. Oates, colonel de l'armée confédérée et général pendant la guerre hispano-américaine, demande que sa statue en bronze, grandeur naturelle, soit érigée sur sa tombe.

Le socle de cette statue devra être en marbre de l'Alabama et le coût total du monument ne devra pas dépasser \$10,000 dollars.

L'épitaphe suivante rédigée par le défunt et insérée dans son testament, devra être gravée sur le tombeau:

"Né dans la pauvreté, élevé dans l'adversité, sans ressources pour s'instruire, il est cependant parvenu par un honnête effort individuel à l'aisance et a obtenu la confiance de ses concitoyens, tout en prodiguant des libéralités à ses parents et aux pauvres dignes d'être secourus.

"Soldat confédéré dévoué il a donné son bras droit à cette cause. Il a accepté le résultat de la guerre sans murmure et en 1898-99 était promu général de brigade du corps de volontaires américains dans la guerre contre l'Espagne. La fortune du général Oates, évaluée à 200,000 dollars est léguée à sa femme et à son fils.

## Campement national.

Atlantic City, N. J., 19 septembre.— La plus grande activité règne ici à l'occasion de l'ouverture formelle du quartier général national de la Grande Armée Républicaine dont le campement a lieu sur la jetée au pied de l'avenue Tennessee. Le temps était couvert mais la température assez agréable.

Il est encore question parmi les vétérans d'une entrevue entre le colonel Hilary A. Herbert, un membre du cabinet du président Cleveland, un officier confédéré, et le général Sickles.

Il est probable que la proposition du Col. Herbert d'avoir une grande réunion des soldats des deux armées sera considérée pendant la semaine.

## Victime d'un incendie.

New York, 19 septembre.— Cinq personnes ont été blessées, deux mortellement peut-être, dans une panique causée par un incendie qui a eu lieu dans une maison garnie du bas de la ville ce matin.

Le feu a pris au rez-de-chaussée et les flammes se propageant rapidement ont gagné les étages supérieurs.

Deux des blessés sont des femmes qui ont sauté d'une fenêtre du second étage dans les bras d'agents de police qui entouraient la bâtisse.